

---

## À propos du vers 6 du chant XXIV de l'*Iliade*

Françoise Letoublon

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syntaktika/244>

ISSN : 2272-6187

### Éditeur

UMR 5189 - HISoMA

### Édition imprimée

Pagination : 1-2

ISSN : 1148-2656

### Référence électronique

Françoise Letoublon, « À propos du vers 6 du chant XXIV de l'*Iliade* », *Syntaktika* [En ligne], 51 | 2017, mis en ligne le 31 janvier 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syntaktika/244>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Syntaktika est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

## À propos du vers 6 du chant XXIV de l'Iliade

Françoise Letoublon

---

- 1 Il apparaît que le commentaire de N. Richardson<sup>1</sup> sur ce vers est insuffisant. Il est important de se référer également à l'article de T. G. Barnes, « Homeric ἀνδροτήτα καὶ ἦβην », *JHS* 131, 2011, p. 1-13.
- 2 Il y a deux exemples de la « formule » (T. G. Barnes dit « l'expression », mais je crois que l'on peut parler d'une *formule rare*) ἀνδροτήτα καὶ ἦβην : *Il.* 16. 857 = 22. 363 (les deux vers évoquent respectivement la mort de Patrocle et la mort d'Hector). On peut y ajouter notre passage ἀνδροτήτά τε καὶ μένος. Ces vers sont les seuls où l'on trouve ce mot ἀνδροτήτά.
- 3 Soit les vers 16. 857 et 22. 263 :  
 ὄν πότμον γοώωσα λιποῦσ' ἀνδροτήτα καὶ ἦβην  
 La scansion est : \_ \_ / \_ ~ / \_ ~ / \_ ? ~ / \_ ~ ~ / \_ \_
- 4 C'est-à-dire que ἀνδρ- doit être compté comme bref. Le problème est le même pour le vers 24. 6.  
 \_ \_ / \_ ~ ~ / \_ ? ~ / \_ ~ ~ / \_ ~ ~ / \_ \_
- 6 On trouve parfois dans les manuscrits la variante ἀδροτήτα où l'alpha est scandé bref. Les spécialistes d'Homère ont souvent vu là une forme très archaïque, avec vocalisation de *r* entre voyelles, comparable au sanskrit védique *anrtata*.
- 7 Cela implique que l'on place la composition de l'hexamètre à date très précoce, avant 1500 av. J.-C., comme l'a supposé C. J. Ruijgh en 1995<sup>2</sup>, suivi aussi par J. Latacz<sup>3</sup> dans la version la plus forte de cette thèse. Mais une version plus faible pose des problèmes de chronologie phonétique.
- 8 T. G. Barnes dans son article examine le parallélisme des deux morts de Patrocle et d'Hector (j'ai aussi mis cela en évidence dans un article publié en 2003) pour conclure à la forte valeur esthétique et émotive du parallèle, en reprenant les conclusions de U. von Wilamowitz<sup>4</sup>, mais en utilisant les idées des néoanalystes : selon eux, il s'agirait à l'origine

de la mort d'Achille, présente dans une ancienne version du Cycle épique et reprise dans l'*Aithiopsis*<sup>5</sup>.

- 9 Un autre parallèle est cité à l'appui de cette hypothèse, celui des vers 772-776 du chant XVI de l'*Iliade* et 36-40 du chant XXIV de l'*Odyssée*, en particulier le vers *κεῖτο μέγας μεγαλωστί, λελασμένος ἵπποσυνάων* (*Il.* 16. 776 = *Od.* 24. 40 avec *κεῖσο* au lieu de *κεῖτο*).
- 10 Les vers de l'*Odyssée* sont adressés par Ulysse à l'ombre d'Achille dans la « seconde *Nekuia* », alors qu'il s'agit de Patrocle mort dans l'*Iliade*.
- 11 L'expression *ἀνδροτῆτα καὶ ἦβην* remonterait donc à un récit ancien de la mort d'Achille.
- 12 L'auteur examine ensuite les problèmes formels que pose le mot *ἀνδροτῆτα* :
- 13 On constate un modèle de dérivation inusuel (-τῆτ- s'appliquant normalement sur des thèmes d'adjectifs, en grec, mais aussi dans les parallèles indo-européens), ainsi qu'un problème métrique et phonétique.
- 14 P. Chantraine<sup>6</sup> semble avoir pensé que le mot se comportait comme *νύξ ἀβρότη* (question de la vocalisation des nasales voyelles). J. Wackernagel<sup>7</sup> semble être le premier à avoir formulé le problème, sans l'aborder nettement du point de vue métrique.
- 15 E. Tichy a reposé le problème dans son article de 1981<sup>8</sup>, faisant référence aux origines de l'hexamètre grec selon N. Berg<sup>9</sup>, et il émet l'hypothèse de la déformation d'une ancienne formule \**ἀμβροτῆτα καὶ ἦβην*.
- 16 Les parallèles avestiques cités permettent non seulement de penser que la formule remonte à un même modèle indo-européen, signifiant à peu près « l'immortalité (le fait de ne pas mourir) et la vitalité ». On trouve aussi un parallèle dans une prière à Mars attestée dans le *De agricultura* de Caton. Ce qui permet de reconstruire un contexte d'énonciation, celui d'une prière traditionnelle, \**μη λῖποιμ' ἀμβροτῆτα μηδὲ ἦβην*.
- 17 En ce qui concerne le cas particulier de *Il.* 24. 6, E. Tichy a montré de manière convaincante que *ἀνδροτῆτά τε καὶ μένος ἦύ* peut s'expliquer à partir de la formule précédente en reconstruisant \**ἀμβροτῆτά τε καὶ μένος ἦύ*. Mais il existe aussi un parallèle avestique à cette dernière forme *μένος ἦύ*, qui est *vohu manah-* : comme dans le cas de la formule grecque *κλέος ἄφθιτον*, on a une expression dérivable synchroniquement à l'intérieur de la diction épique, mais en même temps clairement héritée. Cela ouvre une réflexion sur un sujet totalement différent : après sa mort, la tradition mythologique veut qu'Héraclès ait obtenu en même temps l'immortalité et Hèbè. La formule homérique serait donc originellement un vœu d'immortalité, utilisée d'abord dans le cadre de la mort d'Achille, puis pour les morts des autres héros Patrocle et Hector, qui lui sont bien sûr intimement liées.

18

## NOTES

1. N. Richardson, *The Iliad: A Commentary* (Vol. VI). Cambridge: Cambridge University Press, 1993.

- 2 . C. J. Ruijgh, « D'Homère aux origines proto-mycéniennes de la tradition épique », dans Jan Paul Crielaard (éd.), *Homeric Questions. Essays in Philology, Ancient History and Archaeology, including the Papers of a Conference Organized by the Netherlands Institute at Athens (15 May 1993)*, Amsterdam : Gieben, 1995, p. 1-96.
- 3 . J. Latacz,, *Homers Ilias. Gesamtkommentar*, I/2 (Erster Gesang, Kommentar), Munich-Leipzig, Saur, 2000
- 4 . U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Die Ilias und Homer*, Berlin : Weidmannsche Buchhandlung, 1920.
- 5 . Cf aussi plus récemment J. Burgess, *The Tradition of the Trojan War in Homer and the Epic Cycle*, Baltimore : The John Hopkins University Press, 2001.
- 6 . P. Chantraine, *Grammaire Homérique : phonétique et morphologie*, Paris : Klincksieck, 1988 [1958], p. 110.
- 7 . J. Wackernagel, *Sprachliche untersuchungen zu Homer*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1916
- 8 . E. Tichy, « Hom. ἀνδροτήτα und die Vorgeschichte des dactylischen Hexameteres », *Glotta* 59, p. 28-67, 1981.
- 9 . N. Berg, « *Parergon metricum* : Der Ursprung des griechischen Hexameters. », *MSS* 37, p. 11-36, 1978.